

21/05/2007

Ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes Afghans

Grâce à son père, Taiba Rahim a pu étudier. Aujourd'hui, elle veut partager ce cadeau qu'elle a reçu avec les enfants de son village.

Taiba Rahim Krähenbühl veut faire profiter ses concitoyens de la chance qu'elle a eue, en ayant la possibilité d'accéder à des études supérieures, dans un pays où cela n'est pas une évidence pour les filles. J'ai enseigné en Afghanistan avant l'arrivée des Talibans. Et c'est dans ce domaine-là que je veux apporter mon aide. Une société peut évoluer grâce à l'éducation. Mon but: donner la clé aux enfants de mon village, Nai Qala, pour qu'ils puissent aller à l'école avec motivation (lire encadré). Les mères attendent beaucoup de mon projet. Si leurs filles sont scolarisées, elles auront un avenir et ne devront pas se marier à 15 ans. Chez nous, les traditions sont très ancrées et pour faire évoluer les mentalités, il faudra du temps. Seul 20% des femmes ne portent pas la burka, mais ce n'est pas du jour au lendemain qu'on peut leur imposer de se découvrir. Le processus est lent.



Très humble, Taiba affiche néanmoins un caractère bien trempé et n'hésite pas à enfoncer les portes pour réaliser ce qui lui tient particulièrement à cœur: aider les enfants de sa communauté pour qu'ils puissent vivre dignement. Alexis Voelin

Taiba se considère comme une privilégiée et elle le doit à son père, un homme modeste, qui ne voulait pas que ses enfants deviennent des bergers. Malgré la désapprobation de sa communauté, il a quitté sa terre pour s'installer en ville et permettre à ses enfants, et surtout à ses quatre filles, d'entreprendre des études. Taiba est née dans un village de montagne au centre de l'Afghanistan. Une région très froide où la terre ne donne rien et où la population est non seulement pauvre mais aussi abandonnée du gouvernement. Même si aujourd'hui la reconstruction est en marche, elle n'atteint pas mon village. Quand j'enseignais, c'était la guerre. Les conditions étaient très difficiles. En 1995, j'ai quitté mon poste pour rejoindre la Croix-Rouge. Ma tâche consistait à sensibiliser les femmes de mon pays sur le rôle de cet organisme. Là, j'y ai rencontré mon époux, un Suisse. Le couple a ensuite été muté par le CICR en Bosnie-Herzégovine. J'ai connu une autre guerre et en Europe cette fois. Cette expérience a été très enrichissante pour mon parcours. En 1999, les Krähenbühl posent leurs valises sur La Côte à Prangins, puis à Duillier. Il y a 4 ans, j'ai démarré tout petit avec mon projet. Avec mon argent de poche, j'ai acheté du matériel scolaire pour les enfants. La somme était modeste, mais chez moi on peut faire beaucoup. En 2005, avec l'aide de ma famille sur place, l'opération s'est poursuivie et un pont a été jeté entre les classes de Prangins et celles de Nai Qala. Les enfants se sont échangés des dessins. Mère de 3 garçons, Taiba, qui outre sa langue, parle le russe et l'anglais, a appris le français. Ainsi je peux m'intégrer et montrer le respect que je porte aux gens d'ici .

Marie-Léa Collardi

Des classes à mille enfants

Aujourd'hui, Taiba passe à la vitesse supérieure, puisqu'elle va partir dans un peu plus d'un mois pour finaliser son projet de construction de salles de classe pour un millier d'enfants venant de trente-deux villages. Elle veut leur donner la possibilité de fréquenter une école où les leçons ne se tiennent pas à l'extérieur au froid et au vent. Les sommets de la région culminent à 7000 mètres et la neige tombe en abondance durant plusieurs mois. Pour construire huit classes, le budget estimé est de quelque 70 000 dollars. Pour l'instant, Taiba récolte les promesses de dons. A son retour en Suisse, elle concrétisera son projet.